

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 11 (1903)
Heft: 1

Quellentext: Lettre d'un soldat suisse à Naples
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en gris foncé, entre cette tour et la cour intérieure du château, que se voient des voûtes du *XV^e siècle*; — une fenêtre à couronnement trilobé, à côté de l'entrée, pourrait être un peu plus ancienne, du *XIV^e* peut-être. — Au-dessus de cette entrée on remarque une grande dalle de molasse avec les armoiries des Steiger, à l'extrémité opposée du bâtiment, tout contre la tour *B*, une pièce avec poutrelles apparentes et porte en tiers-point, — et c'est à peu près tout ce qui est facilement accessible et visible.

Avant de quitter Rolle, je tiens à signaler dans la grand'rue, à côté de la maison portant le *N^o 99*, une jolie façade du *XVI^e siècle* :

C'est une grande porte cintrée, surmontée d'un étage, dont la légère saillie sur rue est supportée par des corbeaux de pierre; sur chaque corbeau extrême est sculptée une armoirie, celle des *Troillet dit d'Allinges*, d'après M. Dubois. L'intérieur est éclairé par une grande fenêtre à croisillons avec double accolade, toute semblable à celle que nous verrons à la maison-forte du Rosay à Bursins. — Le fâcheux badigeon, qui recouvre la façade, masque probablement plusieurs détails intéressants, tels les sommets des petits arcs au-dessus des corbeaux, arcs traités peut-être en accolades.

A. NAEF.

25 juin 1902.

LETTRE D'UN SOLDAT SUISSE A NAPLES

La lettre qu'on va lire a été écrite par un jeune carabinier au service de Naples. La naïveté des impressions et des termes frappera tous nos lecteurs et nous sommes persuadés qu'ils goûteront cette prose très fruste et un peu rustique, mais imprégnée de la saveur du terroir.

P. M.

Naples le 6^{me} 8^{bre} 1829.

Ma respectable Mère

Je répond à vôtre lettre dattée du 10 fevrier dernier, qui ma causé autant de plaisir qu'a vous de l'écrire, je ne peut assez vous, remercier des vos bons souvenirs, et de l'amitié que vous me portez, croyez que de mon côté c'est la même chose.

Ma bonne Mère ne vous désespéré pas, le temps n'est plus long, Dieu voudras bien vous laisser revoir vôtre fils Frederich, et vous laisser vivre nombre d'années avec lui. Je tâcherai aussi bien que mes frères et sœurs, a vous rendre heureuse et vous faire passer des jours sereins et bon, je crois que jusqua présent on ne peut pas me trouver a redire sur ma conduite, car je ne suis jamais puni, je fait de mon mieux pour contanter ces M^{rs} qui sont assez difficile sur certaines choses, mais pourtant, affin j'ai pu parvenir a faire a leurs gout et je m'en trouve bien.

Ne craignez pas ma chère mère, frères et sœurs, que je me réengage, cela ne se fera pas car du service, Jen ait assez, ce n'est pas que nous soyons bien mal, mais, celui qui est soldat tant bien qui soit est toujours esclave, et cela ne me plait pas, j'aime mieux la liberté, sans cela le pays de naples me déplaît, pas tant le pays, comme cest le peuple, le pays est assez beau, mais un peuple barbare comme il n'y en a point, on ne peut se fier à eux pour rien, ils sont lâches traîtres, sâles, les grands comme les petits cest tous la même chose, dans les plus grandes maisons cela vous fait soulever le cœur en y entrant, ils sont bigot superstitieux a léxé, en sortant de la messe si ils peuvent vous voler ou vous faire du mal ils le font, ils sont abruti par le clergé, qui est très nombreux, car nous comptons plus de 300 tant Eclises que chapelles, sur quoi il y a les trois quart de couvent de tous les ordres tant hommes que femmes, de tout les ordres d'hommes il y en a un de femmes et tout près les uns des autres. Sans cela le pays est abondant en tout, on y vit très a bon marché, le vin nous le buvons hors de la ville a 1 c. et demi le bocal, en ville 3. 4. et 6 c. le pain 6 sous les deux livres, du fruits toute l'année, des légumes verd aussi, et a un très bas prix, mais aucuns plaisir que de boire est manger, le peuple ne peut pas nous voir, aussi nous sommes d'obligé de les mener a coup de pieds et de poing pour ce faire respecter enfin c'est des bêtes brute. Je l'anguis bien après le moment que je pourrai leurs faire voir mes talons, encore quinze moi a souffrir, et après je pourrai revoir le pays qui ma vu naître, quel jour de fête pour moi quand je pourrai tous vous serrez dans mes bras, et vous embrasser, l'un apres l'autre, changer l'habit rouge contre un bleu ; pour

l'École militaire, je n'en suis pas bien friand car j'en ait passé une bonne est longue ici, ce n'est pas que quand je serais au pays, s'il faut y aller on ira, que ne ferais t-on pas pour sa patrie et pour la liberté.

Vous ferez bien des compliment a mon Capitaine, vous lui direz que je suis très sensible a son amitié que je me ferais toujours un honneur de servir dans sa compagnie, en brâve et digne Carrabiniers. Vous aurez le plaisir de voir mon Cousin Tavel, il va en Suisse, il pourras vous dire tout.

Cela ma fait beaucoup de peine, que Fortier ce soit cassé l'épaule dernièrement, étant en detachment il est actuellement a l'hopital, cela va un peû mieux, il vous fait bien des compliment je vais le voir souvent, on lui fait espérer qu'il seras bientôt guerris et que cela reviendra comme auparavant, mais je crois qu'il faudras encore du temp et de la patience de sa part, nous sommes toujours très bons camarades.

Nous avons vu le petit *Mousquetet* dernièrement il est tambour, et ce conduit très bien, il vous fait a tous bien des compliment de même qua ces parents.

a Dieu mes chers frères, sœurs, oncles, tantes, cousins, cousines, neveux, et nièces, je fais des vœux pour votre santé, prospérité, et bonheur, je vous embrasse tous d'un cœur amical, et sincère.

et vous ma tendre et respectable Mère, que Dieu vous donne sa ^{ste} benediction, vous conserve encore nombre d'années en bonne sante, et un bonheur Eternel.

Recevez les embrassements d'une amitié filiale, et constante de celui qui ce dit pour la vie, et avec Respect

V^{tre} fils.

J.-Frederich CUANY.

ÉPHÉMÉRIDES DE JANVIER

1803

1^{er} janvier. Berne. On fait partir pour le Pays de Vaud les canons qu'on avait amenés ici des petits cantons. On doit encore y transporter des armes enlevées aux troupes insurgées contre le gouvernement helvétique, et qui proviennent de l'arsenal de Lucerne et de celui de Zurich.

1 janvier. Berne. On parle du rappel du général et ministre Ney et de son remplacement par le général Charpentier.

1 janvier. Berne. Le général Andermatt vient de publier un récit de ses opérations militaires.